

L'écho

La marseillaise

Stéphane Marmain – Pour le spectacle KLAXON

Dans le « Klaxon », tout est bon !

La dernière création de la compagnie Akoréacro, présentée à Nexon pour la première fois en France, est une fantastique machine à divertir : spectaculaire, foisonnante, drôle, remplie de personnages pittoresques, clownesques et burlesques.

Encore ! Les dernières notes du piano s'éteignent dans le noir, cristallines et légères. Un ultime équilibre, tout en douceur, tout en poésie. Noir. Et les applaudissements qui explosent, qui dévorent le chapiteau de 500 places comme une lame de fond. La clameur monte, les gradins tremblent, le public est debout, presque en transe. Ce qui vient de se passer ce soir à Nexon, personne ne l'oubliera de sitôt. A la sortie, Marc Délhiat, qui a tout vu ici, et surtout le meilleur, est plus ému que jamais quand il prend l'acrobate Claire Aldaya dans ses bras. Il l'a connue enfant, apprenant le cirque en stage d'été sur la grande pelouse du château de Nexon. Ce soir elle est là, rayonnante, devenue une artiste magnifique. Avec ses dix compagnons de route, elle vient de livrer un spectacle total. De ces shows que l'on croit réservés aux grandes productions internationales (disons canadiennes par exemple). Ces shows qui vous poussent à trouver des onomatopées nouvelles, pour éviter, bouche bée, de multiplier les «waow».

Rythme effréné

Tout commence pendant que les spectateurs s'installent. Les personnages apparaissent peu à peu : un balayeur, un accordéoniste, un contrebassiste, des acrobates. Exécutent quelques tours, façon spectacle de rue à l'ancienne. Nous laissant le temps de les découvrir. De les aimer, déjà. On se croirait dans un film, un Chaplin peut-être ou un Kusturica. Avec cette musique tantôt lancinante tantôt dansante, dont on ne sait si elle est triste ou gaie. Avec ces tronches incroyables, ces langues mélangées (mais il va se taire l'Espagnol, oui !), ces chassés-croisés et poursuites burlesques, orchestrés au millimètre, ces gags immédiats, fusant comme des répliques. L'arrivée du piano, à queue et sur d'énormes roulettes, dérivant sur le paquet au gré des notes, glissant comme un patineur, apporte le supplément d'âme. Les acrobaties, de plus en plus périlleuses, avec des prises de risque inouïes, font monter la tension. Les petites scènes se succèdent à un rythme effréné, plus aucun temps mort, on ne sait plus où donner de la tête. Le souffle court, on tremble, on vibre, on vit l'instant présent dans une sorte d'état second, baigné par une ivresse jouissive qui tire les sourires et les rires comme les larmes. Comme drogué à l'adrénaline, on assiste, groggy, au bouquet final. A cours de cris, touché au coeur, accro. Nexon, y'a ton "klaxon" qui son et y'a une foule d'heureux qui répond.